

La résistance

**Conférence en plénière donnée le 19 juin 2009
au rassemblement organisé par Kairos**

**La fin du monde tel que nous le connaissons. Dieu merci!
The End of the World as we know it. Thank God!
Rencontre organisée par Kairos
Waterloo, Ontario**

Denise Couture
denise.couture.2@umontreal.ca
Faculté de théologie et de sciences des religions
Université de Montréal

Ma cousine s'informait du sujet de l'exposé que j'allais donner à Waterloo. « La résistance », lui dis-je. « Voilà un excellent sujet, me répondit-elle, très actuel. Justement, hier, j'avais un mal de tête tenace parce que je résistais à accepter ce qui m'arrive ». Pour elle, si l'on veut se sentir bien, il faut cesser de résister à ce qui se donne à nous. Évidemment, elle ne se doutait pas que ma conférence viserait, au contraire, à motiver les troupes à la résistance. Mais nous n'employons pas le mot dans le même sens.

Des catholiques francophones du Québec viennent de lancer un livre sur le thème de la résistance, en mai 2009. Ils encouragent à contester la position du Saint-Siège qui condamne la théologie de la libération, car, en effet, un aspect important pour des catholiques de gauche est de s'opposer à l'autoritarisme des dirigeants de l'Église romaine. Je retiens comme élément instructif du livre sa réflexion sur la polysémie du mot résistance. Les théologiennes Lise Baroni et Yvonne Bergeron expliquent que le mot recouvre plusieurs significations en sciences sociales : le dissentiment (qui signifie un désaccord de points de vue), la dissidence (c'est-à-dire l'action de désobéir à l'autorité établie), l'endurance (le fait de persister dans l'opposition) et le ressentiment (la rancœur que l'on cultive à la suite d'une offense subie).

Ma cousine a raison sur un point. Il faut se départir d'une forme de résistance, soit celle du ressentiment, de la victimisation, de cette « amertume entretenue négativement ». En termes positifs, résister signifie refuser, s'opposer, contester, ne pas céder à une pression, à une attaque. Le mot recouvre les trois premiers termes : un dissentiment (dans la pensée), une dissidence (dans l'action) et une endurance (dans le temps).

Pour un autre théologien québécois, Guy Côté, la résistance conjugue toujours deux aspects : la critique « de ce qui est » et la construction d'alternatives; l'opposition et

l'espérance. Elle conjugue la colère devant les effets des injustices et l'amour qui transperce la poitrine et qui donne l'énergie de travailler au changement.¹

À quoi sommes-nous appelés à résister aujourd'hui? Quels défis particuliers se posent à nous dans l'espace canadien qui se compose des Autochtones et des Métis, du Québec, d'une diaspora et du reste du Canada? À partir de mes engagements qui trouvent leur enracinement communautaire et chrétien au Québec et d'un point de vue féministe et postcolonial, je veux poser plus particulièrement deux questions :

Dans quel temps vivons-nous? Quelle résistance est appropriée à notre temps?

Pour répondre à ces questions, je construirai des liens entre la fin des années 1960, un temps fort de résistance, qui a changé des choses, qui a réussi, et la première décennie des années 2000, quarante ans plus tard, un temps fort de résistance, qui peut changer des choses.

Je vous ramène donc en arrière, en 1967. À Montréal, c'était l'année de l'Expo.

La résistance : des années 1960 aux années 2000

Love, love, love. All you need is love. Cet énoncé d'une chanson des Beatles, cet énoncé était révolutionnaire dans les années 1960. Il brisait l'organisation juridico-légaliste d'une société fortement hiérarchisée. Il insérait de la liberté, de la fluidité, de la créativité dans la vie quotidienne. Chaque individu devenait maître de sa vie. La phrase avait un caractère séculier et chrétien, les deux à la fois. Depuis plusieurs décennies déjà, les théologiens chrétiens avaient montré que Jésus nous a laissé un seul précepte : l'amour. C'était une libération! La chanson *All we need is love* a été composé par John Lennon pour l'émission *Our World*, diffusée dans 17 pays le 25 juillet 1967. C'était une première mondiale sur plan de la diffusion en direct qui utilisait la nouvelle technologie des satellites. L'événement et la devise « Amour, amour, seulement l'amour » participaient à l'émergence d'un nouveau temps qui commençait, un temps de liberté.

La diffusion internationale du film *Home*, du réalisateur Yann Arthus-Bertrand et du producteur Luc Besson, le 5 juin 2009, a consolidé l'émergence d'une conscience mondiale que l'humanité est responsable de la santé de la Terre. Le film appelle à un nouveau rapport à la Terre pour le bien-être des générations à venir et pour la survie de l'humanité. Le narrateur énonce qu'« il est trop tard pour être pessimiste » : il faut agir autrement et maintenant. Présenté comme une première mondiale sur le plan de la diffusion, il a été retransmis le même jour dans 127 pays, traduits en 23 langues, à la télévision, en salles, en DVD, rendu disponible gratuitement sur Internet et sur YouTube (en quatre langues).

¹ Voir Lise Baroni Dansereau et Yvonne Bergeron, « Pour une théologie de la résistance dans l'Église », dans A. Ambeault, L. Baroni Dansereau, Y. Bergeron et all., *Dissidence, résistance et communion en Église*, Montréal, Novalis, 2009, p. 51-53. Voir Guy Côté, *Résister. Le combat d'une espérance têtue*, Montréal, Paulines, 1993, 68 p.

En 1967, on intégrait à la vie quotidienne la seule norme de l'amour; en 2009, s'élève la responsabilité d'avoir à préserver la santé de la Terre. Dans le premier cas, la théologie chrétienne avait précédé et préparé le discours social, dans le deuxième, elle ne la suit pas encore. Certes, l'écoféminisme théologique et l'écothéologie existent depuis plusieurs décennies. Ils demeurent à ce jour des courants marginaux de la théologie chrétienne enseignée dans les universités.

Voici un deuxième lien entre les années 1960 et les années 2000 en ce qui concerne la résistance.

Mai 1968 a touché l'Occident. Il a remis en question les abus de pouvoir dans les relations hiérarchiques. Ce mouvement révolutionnaire a surgi de la base et il a réussi. Conjugué à d'autres forces convergentes telle la nouvelle devise « L'amour, l'amour, seulement l'amour », il a changé concrètement la vie quotidienne en Occident. Il a brisé l'autoritarisme dans les relations entre professeurs et étudiants, entre hommes et femmes, entre parents et enfants, entre patrons et employés.

En 1968, Daniel Cohn-Bendit était un chef de fil du mouvement de révolte étudiante à Paris. Le 8 juin 2009, le même homme a été élu au Parlement européen sous la bannière du Parti « Groupe des Verts / Alliance européenne libre », qui a d'ailleurs reçu un pourcentage record de 16 % de vote en France.² Aujourd'hui, Daniel Cohn-Bendit soutient qu'il faut en finir avec Mai 1968. Et il a raison. Pourquoi? Parce que Mai 1968 a modifié les rapports hiérarchiques, mais à l'intérieur du mode de vie de consommation et de recherche du confort matériel qui, eux, n'ont pas été remis en question. Il faut aujourd'hui changer les structures qui supportent les modes de la vie occidentale pour la survie de la planète, et cela passe par le partage équitable des ressources et des richesses sur le plan mondial.

Dans quel temps vivons-nous?

Voici quelques chiffres sur la situation actuelle. Présentement, dans le monde, 225 familles possèdent autant de biens que 2,5 milliards d'humains; 3 familles possèdent autant que les 48 pays les plus pauvres.³ Les hommes possèdent 99 % des biens de la Terre et, donc, les femmes, 1 %. Les hommes gouvernent très majoritairement les États. Au Canada, ils dirigent 98 des 100 entreprises qui ont le plus gros chiffre d'affaires au pays.

En ce qui concerne la Terre, selon Patrick Viveret, les choix politiques des deux prochaines décennies seront cruciaux pour son avenir : ils décideront si le réchauffement de la planète au cours du prochain siècle se situera entre 2 et 6 degrés. Plusieurs ont déjà

² Et de 7.2 % en Europe. Le Parti a obtenu 53 sièges sur 736 au parlement européen à l'élection de 2009.

³ Données fournies par Patrick Viveret, philosophe et activiste français, au Forum mondial théologie et libération, Bélem, Brésil, janvier 2009.

dit que le problème, dans le domaine de l'écologie, est que nous ne croyons pas ce que nous savons.

Le mode de résistance des années 1960 a déclenché des changements culturels qui ont touché les masses en Occident, mais cela, à l'intérieur de la logique occidentale des systèmes de subordination. Plusieurs auteurs utilisent le terme « postmodernité » pour désigner une nouvelle période dans laquelle nous serions entrés depuis les années 1990, caractérisée par l'augmentation de l'individualisation et de la différenciation. Je préfère dire que nous vivons dans un « entre-temps » (an *in-between time*, une idée de Rosi Braidotti), un entre-temps, entre ce qui n'est plus, ce dont nous ne voulons plus, une configuration qui a produit un extrême déséquilibre de la répartition des ressources entre les humains et qui menace la survie sur la planète, un entre-temps, donc, entre la configuration actuelle dont nous ne voulons plus, et ce que nous préparons par des actions multiples, ce qui vient en avant et que nous ne connaissons pas encore.

Nous vivrions dans un entre-temps.

La résistance appropriée à cet entre-temps consiste à changer les structures qui rendent possibles ce que nous sommes devenus et dont nous ne voulons plus.

La résistance est systémique

Je me rallie à la position de la philosophe féministe, européenne, Rosi Braidotti selon laquelle le point de vue féministe suppose une grande hypothèse, une grande explication, parce qu'il s'appuie sur l'idée (impossible) du groupe des femmes. En effet, une des contradictions internes du féminisme est que l'on sait qu'un groupe homogène des femmes n'existe pas, alors que demeure effectif le slogan : « Une femme n'est pas libérée si toutes les femmes ne sont pas libérées ».

Il se produirait ceci : dans cet entre-temps, dans cette phase avancée de la modernité, les autres de l'homme blanc apparaissent. L'homme d'origine européenne et coloniale avait bâti son assurance sur la domination de ses autres, de ses ombres, sur la domination du corps par le mental, de la matière par l'esprit. Il se passerait donc ceci : que les autres, les ombres, de cet homme d'origine européenne, chrétienne et conquérante, émergent. Il s'agit des femmes et des personnes non hétérosexuelles (les autres sexuels de cet homme), il s'agit de ses autres ethnies, des Autochtones, des Métis (les autres de l'impérialisme européen et étatsunien), et il s'agit de la Terre (l'autre de la techno-science).

Mais quand ces autres personnes se lèvent, elles se trouvent soumises, elles aussi à la consommation et aux structures de subordination. Elles ne parlent pas nécessairement dans leur propre intérêt. D'où la situation paradoxale dans laquelle nous nous trouvons : nous assistons dans le même temps à une augmentation de libérations et à une augmentation d'oppressions spécifiques (pensons à de nouvelles formes de traite humaine et à ce que R. Braidotti appelle le capital comme cocaïne).

Le réalisateur du film *Home* a expliqué qu'il n'avait pas traduit le titre en français parce que le terme *home* serait beaucoup plus large et évocateur que *maison* en français. Je vais faire autrement, ici, et employer le mot *maison*, en lui donnant un sens très large. Je vous propose cette hypothèse : un élément qui distingue la résistance des années 2000 de celle des années 1960 est notre conscience actuelle que nous habitons «une maison phallo-techno-coloniale ». Résister, c'est prendre position, c'est en refuser les effets, et les défis des unes et des autres ne sont pas les mêmes selon les positions que nous occupons. La résistance appropriée à notre temps consiste à refuser les structures entrecroisées d'altérité de « la maison phallo-techno-coloniale » que nous habitons; elle consiste à contester son organisation des relations entre les humains et entre les humains et la Terre.

Dans le contexte canadien, une parole de Gayatri Spivak apparaît particulièrement signifiante. Elle dit aux personnes qui tirent des bénéfices de ces modes de relation : « Nos privilèges sont notre perte ». À l'inverse, le fait de travailler contre ces avantages est notre libération, personnelle, politique et spirituelle. Dans le même sens, au début des années 2000, Chico Whitaker, un des cofondateurs du Forum social mondial, proposait cette cible aux personnes engagées dans la résistance : il faut « apprendre à désapprendre ». Cela veut dire que les personnes actrices du changement des relations ne sont pas celles qui savent, on pense ici surtout aux personnes privilégiées. En terme théologique, « elles ne sont pas les saintes » (Rosemary Radford Ruether). Dans le feu de l'action, elles ne visent pas d'abord à éduquer leurs partenaires, à leur faire prendre conscience de ce qu'elles ont compris. À l'inverse, elles sont plutôt disposées à apprendre des autres et à travailler sur leurs propres contradictions comme moteur de la transformation.

La résistance est systémique.

Et cela n'est pas une chose facile à saisir. Un activiste québécois qui œuvre dans le domaine de l'environnement depuis quarante ans, et théologien, racontait une expérience insolite qu'il a faite pendant toutes ses années d'action sur le terrain. Il disait que, souvent, le meilleur plan d'action ne donnait pas les résultats escomptés pour des raisons inconnues, parce que tout change, à cause des imprévus; et qu'à l'inverse, un problème que l'on croyait inévitable se résolvait par lui-même pour des raisons inconnues, parce que tout change et à cause des imprévus. La pensée calculatrice ne répond pas complètement aux besoins de la résistance de type systémique.

Quand une femme a atteint une situation qu'elle considère enviable, qu'elle considère comme une libération pour elle (dans sa vie professionnelle, dans sa vie intime ou encore dans sa vie d'activiste), il arrive que les chemins de l'inconscient phallogocentrique la rattrapent au moment où elle s'y attendait le moins, et la lutte est à recommencer. Quand une personne croyait avoir changé son rapport de maîtrise de la Terre, voilà que l'activité mentale reprend le dessus, et un nouveau travail sur soi est à faire.

Changer le rapport entre l'esprit et la matière est crucial et urgent. L'écoféminisme nous a appris l'orientation de cesser d'appuyer nos vies exclusivement

sur le calcul mental; d'apprendre à entendre les systèmes corporels, matériels, de la Terre. Je vous propose, là, tout de suite, une pause du mental, un moment de méditation. Laissez reposer les idées, laissez-les aller pour accueillir ces photos amateurs que j'ai prises là où ma famille maternelle habite depuis trois générations dans les Laurentides. Soyons ensemble une petite minute en silence.

[Des photos de nature accompagnent le moment de silence]

Comment ça va? Pouvez-vous trouver un endroit dans votre corps où vous êtes bien? Pour la prochaine heure ou pour la prochaine demi-journée, vous pourriez entrer en relation avec l'extérieur à partir de ce lieu intérieur de bien-être en vous-même.

La résistance est matérielle

« Le personnel est politique », cet autre slogan féministe, celui-là de la fin des années 1960, a rejoint aujourd'hui tous les domaines. Pour Chico Whitaker, « [...] il n'y aura pas de changements structurels durables dans nos sociétés » si la société civile n'y participe pas, « s'ils ne sont accompagnés de changement à l'intérieur de nous-mêmes »⁴. La féministe française Christine Delphy a trouvé une formule succincte pour énoncer que le changement à faire est à la fois structurel et personnel. Elle dit : « l'égalité n'est pas déjà là ». L'égalité est admise en principe, elle est inscrite dans les chartes, elle est là, mais en même temps, elle n'est pas là, elle n'est pas encore dans nos vies, elle reste à faire, à construire chaque jour, dans notre peau. L'écoféminisme nous a appris aussi que le changement qui passe à travers les corps des individus se produit par sauts, suivi de périodes d'intégration des nouveaux modes d'être. Dans les corps, il y a des paliers de stabilité. Le changement, dont il est question ici, se produit selon les rythmes des corps, il a une forme matérielle. Dans les groupes de résistance, on doit respecter les rythmes corporels des individus et il n'est pas toujours facile de le faire.

La résistance est multiple

La résistance appropriée à notre temps est systémique et matérielle. Elle est également multiple. Les grandes auteures postcoloniales et féministes nous disent qu'une forme de résistance pour notre temps consiste à faire l'éloge de la multiplicité, à encourager la diversité, à désapprendre la binarité. Mais, comme les auteures le soulignent, cette stratégie demeure délicate. Elle peut produire le contraire de l'effet recherché. Elle peut conforter le pluralisme ambiant selon lequel tout est acceptable y compris des relations sous le mode de la maîtrise.

Malgré ce danger, la stratégie qui consiste à de se former à l'éloge de la multiplicité demeure importante pour briser les logiques dualistes qui soutiennent les relations de domination. Je vous propose trois stratégies de lutte contre la maison phallo-techno-coloniale que nous habitons, trois positions que l'on peut occuper dans la résistance : celles de la diaspora, de l'exil et de l'errance. Dans cet entre-temps, nous

⁴ Chico Whitaker, *Changer le monde*, Paris, Éditions de l'Atelier, 2006, p. 24.

avons besoin d'attaquer cette maison de toute part. Les différentes stratégies peuvent être adoptées par des personnes ou par des groupes différents, ou par les mêmes personnes ou les mêmes groupes selon les luttes du moment.

L'image de la diaspora réfère à l'objectif d'inclusion des autres et des exclus, à l'intérieur du système : on demeure dans la maison, mais on change de position (un exemple de cela est la revendication de l'accession à la prêtrise pour les femmes à l'intérieur de l'Église catholique ou encore la position de Daniel Cohn-Bendit qui choisit d'intervenir au Parlement européen); l'image de l'exil renvoie à la stratégie de produire de nouvelles manières d'être en marge du système, on sort de la maison (comme dans le cas de la production de langages inédits à partir de l'expérience d'être femme); l'image de l'errance énonce la stratégie d'une réitération parodique de la loi symbolique qui peut déranger le système, on admet dans ce cas qu'on ne peut pas sortir de la maison, mais on cherche à déstabiliser ses fondements pour préparer un autre temps et de nouveaux rapports (un exemple de cette stratégie est le paradoxe du féminisme auquel je référerai plus haut : il s'appuie sur l'idée du groupe des femmes alors que nous savons qu'un tel groupe homogène n'existe pas). Ces trois images permettent de déployer une pluralité d'actions de résistance.

Voici un exemple théologique de cette diversité de stratégies. Au Québec, des féministes chrétiennes disent et prient la Dieue chrétienne. Elles ajoutent un e au mot Dieu, une féminisation autorisée par la grammaire de la langue française. Le vocable de la Dieue est utilisé comme une résistance au phallocentrisme chrétien. Dans la logique de la stratégie de la diaspora, la nomination de la Dieue inclut les images de Dieu au féminin. Dans la logique de la stratégie de l'exil, elle crée une nouvelle idée qui n'existait pas encore, un divin chrétien féminin (jusqu'à soutenir que Marie est divine), elle produit quelque chose de neuf en marge de la tradition. Dans la logique de la stratégie de l'errance, le vocable de la Dieue chrétienne répète le terme phallocentrique du Dieu avec un u, en lui faisant subir une légère modification, l'ajout d'un e, qui pourtant change tout; dans cette perspective, il sera pertinent d'utiliser le vocable de la Dieue chrétienne tant qu'il étonnera, aussi longtemps qu'il sonnera une cloche, celle de construire une subjectivité féministe qui est déjà là, mais pas encore. Au Québec, les femmes donnent ces diverses significations à la Dieue chrétienne. L'éloge de la multiplicité des résistances nous invite à encourager cette pluralité.

Nous avons besoin d'une diversité de stratégies de résistance. Nous avons besoin de mettre en place une attaque de la maison que nous habitons. Nous avons besoin que cette attaque vienne de toute part. Le processus continu du Forum social mondial et du Forum mondial théologie et libération, qui ont pour devise « Un autre monde est possible » consiste à : « Accepter que les autres considèrent comme plus important ce que je considère comme secondaire, et [de] lutter à leurs côtés, en essayant même de me relier à eux, [...] un effort qu'il n'est pas toujours facile à faire »⁵. Dans cet entre-temps, un des défis de la résistance à la maison phallo-techno-coloniale est d'articuler les diverses

⁵ Chico Whitaker, *Ibid*, p. 54.

positions entre elles. Voilà un vrai défi, car les convergences entre les actions multiples de résistance ne sont pas déjà là. Elles sont mouvantes et il faut travailler à les construire.

L'amour

Mercredi soir, lors de l'ouverture de cette rencontre de Kairos, nous avons dit que le Kairos est un moment de crise et un moment de grâce. C'est aussi un moment d'amour. Ce que chantaient les Beatles en 1967 « Love, love, love. All you need is love » demeure vrai aujourd'hui. L'amour qui nous transperce la poitrine demeure le moteur de la résistance des années 2000, une résistance systémique, matérielle et multiple; une résistance appropriée à un entre-temps, qui ne contrôle pas, mais prépare ce qui sera demain; une résistance qui insère de la liberté, de la fluidité et de la créativité dans la vie quotidienne; une résistance personnelle, politique et spirituelle que nous accomplissons déjà dans la joie.